Document généré le 24 avr. 2024 19:19

Liberté

Kronos

André Belleau

Volume 12, numéro 2, mars–avril 1970

Dictionnaire politique et culturel du québec (2)

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29702ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Belleau, A. (1970). Kronos. *Liberté*, *12*(2), 39–42.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Kronos

Cette nuit-là, de l'angle où elle était, à travers ses yeux embués de scotch — et l'air très sec de l'appartement — Louise vit Saturne dévorer son enfant.

C'était une idée bête ou vaguement obscène que d'avoir mis cette mauvaise copie du Goya sur l'étroit pan de mur à gauche de la fenêtre panoramique.

De l'autre côté de la vitre, dans leur vaste espace embrumé légèrement, les lumières de Montréal commençaient à faire signe. Qu'est-ce qui venait d'en bas, des rues et des arbres — ou est-ce que cela ne partait pas plutôt de l'air — s'agiter, battre de l'aile contre la vitre, comme autre chose, comme un appel ?

Louise épiait Saturne.

A cause de l'éclairage sans doute, peut-être aussi parce que les murs étaient de teintes pastel et qu'un abat-jour jetait de l'ombre, il n'avait pas l'air si terrifiant.

Evidemment les yeux paraissaient énormes et fixes. La bouche s'ouvrait comme une caverne. La tête de l'enfant

manquait déjà. Etait-ce la bière que les autres invités buvaient abondamment qui répandait sa moiteur, voyait-elle vraiment mal de l'endroit où elle attendait debout, il lui sembla que les yeux s'humectaient un peu.

Et ceci : une buée grasse luisait sur l'avant-bras droit.

C'est le scotch, dit-elle.

Elle désira encore un verre et alla au bar qu'on avait dressé à l'autre bout.

Les flammes de Montréal là-bas irradiaient, peut-être quelques reflets viendraient attiédir la vitre. En marchant devant la fenêtre, Louise ne pensa pas à regarder.

Puis quelqu'un s'embarrassa dans les tentures, sûrement à demi-ivre.

Cela allait devenir le bordel. Un beau bordel climatérique. Je vous donne mon appartement, répétait l'hôte. Aujourd'hui, c'est l'âge d'or.

Il y eut des flaques de bière dans les vases, des *hosties* et des *câlices* utopiques, des poissons écrasés, du beurre et de l'huile carnavalesques sur les coussins et les livres.

Tout le monde maintenant s'en crissait.

Sauf peut-être Louise.

Le petit crocodile égyptien auquel un taxidermiste avait conservé les apparences du mouvement portait toujours à la queue son anneau de macaronis.

Mais Louise, qui avait presque oublié, se trouva à nouveau devant Saturne.

Goya est-ce le scotch ? Il me reluque. Je sens quelque chose dans ses yeux. On dirait qu'il veut s'amuser. Et j'ai l'impression que ce n'est pas le bras de son enfant qu'il mange. C'est le sien. Il sue, le maudit. Il sue.

Y eut-il vraiment un dernier frôlement d'aile à la fenêtre ou même une sorte de murmure ? Comment le savoir dans ce

vacarme ? Le feu de Montréal au loin n'y était pour personne et une autre vague de bière et d'innommable passa.

On se décida à fermer les tentures.

Quand Flora arriva, Louise cherchait depuis un moment à faire avaler le sable artificiel de la jardinière au crocodile empaillé.

Maintenant qu'elle n'était plus serveuse au Time Lounge, Flora faisait beaucoup de chemin : on l'invitait souvent.

Je t'aime Flora.

Pourquoi faudra-t-il qu'on se remette à danser à l'aube et que Louise, ramenée par une vague, son scotch à la main, soit près de cette chose une troisième fois ?

Voici comment elle essaya le lendemain de se rappeler.

Flora donc commença à se déshabiller.

Crisse, c'est pas possible. Il rit maintenant. Mais c'est figé. Complètement idiot le vieux. Sa tête ne bouge pas. Seulement ses membres. Goya, qu'est-ce qui arrive ?

Or nue, n'ayant que ses bas, Flora se coucha sur la moquette.

Regardez. Il sue. Il dégoutte. Il s'écoule. Il fond. C'est la liquéfaction de Saturne.

Il devient tout mou. C'est pas possible. Il ne se tient plus. Il pend. On jurerait qu'il va tomber de la toile.

Qu'est-ce qui arrive Goya ? C'est lui qu'il mange à présent. Il se mange les mains. Il se mange les bras. Les jambes. Il s'en met plein la gueule.

Et il se rentre, se pénètre, s'enfonce, se résorbe. De l'autophagie.

L'aiguille du tourne-disque se bloqua à cet instant. La même phrase recommençait sans que personne n'y fit attention.

Cependant Flora ouvrit grandes ses cuisses, se souleva sur ses coudes et renversée, haussa le sexe.

Le sexe asséché. Aseptisé.

Le sexe vaporisé.

Le sexe — Pepsodent.

Elle se mit à endoyer au rythme de la phrase qui n'en finissait plus de recommencer.

Humectant ses lèvres de sa langue.

Mais ce n'est que longtemps après que Louise ouvrit les tentures. Il faisait soleil.

En bas les rues de février avaient des taches claires de douceur mouillée.

Et une très ancienne chanson vint battre à sa mémoire :

L'EAU COULE SOUS LA NEIGE ET LE SQUARE EST TRANQUILLE.

Le détruire, dit-elle ?

Non.

Faire le non-vécu avec des mots vécus.

Avant de mourir.

Au moment de fermer la porte de l'appartement, elle leva les yeux.

Saturne.

Louise cette fois eu vraiment peur.

ANDRÉ BELLEAU